

Attaque au couteau à Paris : pour Patrick Pelloux, "nommer l'ennemi fait partie de la bataille"

écrit par Louise Langlois | 14 mai 2018



CHRONIQUES QUOTIDIENNES DE L'ISLAMISATION N°22

Patrick Pelloux, ancien de Charlie Hebdo, revient sur l'attaque au couteau perpétré samedi soir à Paris par Khamzat Azimov, un islamiste d'origine tchéchène de 20 ans qui tué une personne et en a blessé quatre autres avec son couteau. L'homme assassiné dans la rue Marsollier s'appelait Ronan et avait 29 ans.

Extraits :

Apolline de Malherbe (présentatrice BFMTV) :

"Depuis que l'on vous entend, vous dites régulièrement "l'ennemi", vous dites "les islamistes" C'est un mot que l'on n'a pas entendu dans la bouche du président de la République [...] qui dit "la menace", "l'attentat", "le terrorisme" mais à aucun moment ne dit "le terrorisme islamiste". Est-ce que cela

manque ? ”

Patrick Pelloux :

“Cela manque un peu... [...] Je crois qu’à partir du moment [...] où l’on nomme l’ennemi, cela fait partie de la bataille. Ne pas se laisser faire, la première chose, c’est la sémantique : bien dire que nous avons un problème avec l’islam radical, [...] de savoir comment va évoluer cette religion et comment réagir par rapport à ces attentats. ”

Apolline de Malherbe, à la journaliste Anna Cabana :

“Que cela soit le président, le Premier ministre ou même le ministre de l’Intérieur, on sent bien que , consciencieusement, ils n’utilisent pas les mots de “radicalisme islamiste”, de “terrorisme islamiste”; c’est voulu ? C’est conscient ? ”

Anna Cabana :

“ C’est une volonté de ne pas stigmatiser [...] Il y a un choix à faire entre “nommer les choses” – c’est le choix de Patrick Pelloux – et le choix du sommet de l’exécutif de ne pas participer à une “dangereuse stigmatisation”. Mais il y a un vrai problème quand [...] dans la bouche des plus hauts dirigeants de ce pays, à aucun moment, le mot “islamiste” n’est prononcé alors même qu’il n’y a aucune ambiguïté sur cette guerre. Avez-vous le sentiment, Patrick Pelloux, que tout le monde, au sommet de l’État, a cette conscience là : que nous sommes en guerre ? ”

Patrick Pelloux :

“Emmanuel Macron est le chef de l’État, le chef des armées, je pense qu’il en a conscience parce que c’est quelqu’un de remarquablement intelligent [...]”